



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°330 32^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Le présent feuillet complète pour le dimanche sur l'Aveugle de Jéricho les feuillets n° 56, 110, 163, et 274 des années précédentes, feuillets que l'on peut télécharger sur le site <https://saintsymeon.fr>

Le 17 janvier, fête de St Antoine le Grand (voir le feuillet n°55)



Mikhaïl Polykhronios – école crétoise – 1816 – l'aveugle né

L'aveugle de Jéricho

Évangile : Luc (18, 35-43)

Un aveugle se tenait sur le passage de Jésus, à Jéricho. Il criait : « Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ». Jésus lui demande ce qu'il voulait de lui. L'aveugle implora Jésus de lui donner la vue. Jésus lui dit « Voilà, ta foi t'a sauvé ».

Cet évangile du trente-deuxième dimanche après la Pentecôte peut être mis pour nous en rapport spécial avec les fêtes de Noël et de l'Épiphanie.

En ces fêtes, l'Église nous dit ce que la foule disait à l'aveugle de Jéricho : « ...Il demanda ce que cela signifiait, on lui annonça que c'était Jésus de Nazareth qui passait par là... ». Il faut que la grande lumière de l'Épiphanie ne resplendisse pas en vain devant des aveugles.

Demandons au Seigneur Jésus d'ouvrir nos yeux : « Que veux-tu que je te fasse ? » « Seigneur... que je voie ». Nos yeux ont été obscurcis par le péché, ils ont perdu la sensibilité à la lumière divine.

Et cependant, dans l'intention de Dieu, cette vision est à moi. Mais ma foi est-elle assez forte pour que Jésus puisse me dire : « Ta foi t'a sauvé » ? La foi de l'aveugle de Jéricho était très forte, car, plus on s'efforçait de lui imposer le silence, plus « il criait de plus belle : Fils de David... ».

On s'efforce aussi de m'imposer le silence, **-on**, c'est-à-dire mes **péchés**, mes **passions**, la **foule des incroyants**... Si je crie à Jésus d'autant plus fort que le mal essaie de couvrir ma voix, si mon appel à Jésus couvre la voix du mal, alors ma foi est une foi qui sauve. Est-ce là ma foi ?

Epître : 1^{re} Timothée (1, 15-17)

L'épître ne comprend que trois versets et commence par cette phrase : « Le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier... ». Nous connaissons bien ces paroles que l'Église nous fait répéter avant chaque communion. Donnons aujourd'hui quelques instants d'attention aux deux aspects de l'affirmation de Paul : d'une part, l'humble aveu par lequel nous nous reconnaissons gravement pécheurs ; d'autre part, la certitude que Jésus est justement venu pour nous sauver de notre péché. Repentance et pardon : les deux pôles du mystère de notre rédemption dont le sacrifice du Christ est le centre.

D'après : Moine de l'Église d'Orient, *L'An de Grâce du Seigneur* t. 1, Éditions An-Nour, p. 120-121.

L'Aveugle de Jéricho (Lc 18, 35-43)

**Homélie prononcée par le P. Boris Bobrinskoy
31^e Dimanche après la Pentecôte 1995**

Au Nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Nous avons entendu le récit évangélique de la guérison d'un aveugle, une guérison parmi tant d'autres. Cette guérison, qui peut sembler banale, est pourtant symbolique. On peut s'imaginer Jésus suivi d'une grande foule, qui attend de lui des miracles et qui est aussi suspendue à ses lèvres



pour une parole de vie. On peut s'imaginer cette foule qui le suit et les disciples qui entourent Jésus de plus près et qui pour ainsi dire, le protègent – comme si Jésus avait besoin d'être protégé. Ils le protègent de la foule de tous ceux qui viendraient l'importuner ou le déranger. Et il y a cet aveugle qui, entendant Jésus qui s'approche et la foule qui l'acclame, crie du fond de sa détresse, du fond de son angoisse : « *Jésus, Fils de David, aie pitié de moi !* ». Il appelle Jésus par son nom, par son nom messianique. Ce cri monte du fond de son cœur, du fond de sa détresse. « *De l'abîme mon cri monte vers Toi* », dit le psalmiste. Rien ni personne ne peut l'arrêter. Un espoir immense le meut et son cri brise la muraille des disciples qui le rabrouaient et Jésus lui-même l'accueille, l'entend et l'exauce.

J'aimerais faire ici plusieurs remarques.

Premièrement, cette guérison de l'aveugle est symbolique. Elle est symbolique de l'aveuglement spirituel de l'humanité, lorsqu'elle est loin de Dieu, lorsqu'elle erre dans les ténèbres, lorsque les pieds de l'homme trébuchent sur les pierres du chemin. Loin de Dieu, enfoncée dans les ténèbres de l'ignorance, de la haine, du désordre et finalement de la mort, portant en elle-même son propre enfer.

Mais tous nos sens ne sont pas atrophiés, et c'est ma deuxième remarque. Si l'aveugle ne voit pas, il entend. Cela signifie que, nous aussi, nous avons une capacité d'entente intérieure, de perception profonde. Même lorsque l'homme gît dans le désordre ou dans le mal, il y a comme une petite flamme dans la tempête, une étincelle encore de vie, de joie, d'espérance surtout. D'une espérance qui le meut. Et lorsqu'il sent, par son écoute intérieure, par l'oreille intérieure du cœur, lorsqu'il sent la présence de ceux qui portent en eux le Seigneur avec la lumière, la joie, la paix, l'harmonie intérieure, il se dresse et il appelle. Tel est le cri qui monte sans cesse du monde vers Dieu. Et Dieu l'entend. Nous sommes là pour répercuter ce cri vers Dieu et pour répercuter vers les hommes la parole de Vie et d'Amour venant de Dieu.

La troisième remarque concerne les disciples. Ils sont là comme des intermédiaires entre Dieu et la foule d'une part, entre Jésus et le malheureux d'autre part. Il est question, à plusieurs reprises dans les Évangiles, des disciples qui rabrouent les petits enfants, parce qu'ils font du bruit et qu'ils dérangent ; ou bien la Cananéenne, une étrangère, – ce n'est pas à elle que Jésus est venu porter le salut, mais aux enfants de la Maison d'Israël ; ou bien ces estropiés, ces vagabonds qui courent les chemins, qui n'ont pas d'habit de noces et qui exigent eux aussi quelque chose du Maître – qu'ils viennent en temps voulu, surtout pas un samedi, un jour de Sabbat, pour le moment nous n'avons pas le temps, le Maître a son chemin à faire. N'y a-t-il pas là une mise en garde, un rappel pour l'Église de tous les temps, que nous aussi nous devons avant tout être transparents, être des icônes du Christ pour le monde ? Chacun en particulier, nos communautés, nos églises, notre Église. Nous devons aussi être une

icône du monde, c'est-à-dire faire monter vers Dieu cette souffrance, cet appel, cette espérance ou ce désespoir, Trop souvent, nous sommes là pour nous protéger et pour nous ériger nous-mêmes en une réalité pesante, rappelant notre primauté, notre droit d'aînesse, nos exigences.

De fait, la grâce de Dieu brise les barrières, brise les murailles. Il y a dans les Évangiles en particulier, comme dans la vie des Saints, une connivence, une complicité particulière avec les pécheurs, les publicains, les prostituées. On reprochait suffisamment souvent au Seigneur de boire et de manger avec les publicains et les pécheurs. Les pécheurs n'étaient pas des gens qui s'étaient convertis parce qu'ils étaient pécheurs. Jésus allait vers eux avec toute la compassion du pasteur qui va chercher sa brebis égarée dans la montagne, compassion pour ceux qui pleurent, qui souffrent, avec ceux qui comme le Fils de l'Homme, n'avaient pas où reposer leur tête.

Puisse notre Église, puissent nos Églises retrouver la transparence des origines, la pauvreté du serviteur du Maître. Puissions-nous ramener les hommes à « *l'unique nécessaire* », criant à temps et à contretemps, rappelant à temps et à contretemps que Dieu s'est fait homme pour amener l'homme à la vie divine. Dieu a assumé notre condition de déchéance pour nous communiquer son Esprit de vie et d'espérance. Pour nous rendre la lumière, à nous autres qui sommes nés dans les ténèbres et dans l'aveuglement, et pour que le monde lui-même transparaisse dans une beauté nouvelle à travers nous. « *Jésus, fils de David, crions-nous avec l'aveugle qui attend la délivrance et la guérison, Jésus, fils de David, aie pitié de moi, aie pitié de nous. Ouvre les yeux de mon cœur pour que je puisse Te reconnaître quand Tu passeras près de moi. Fais de moi un enfant de lumière et un porteur de la lumière dans le monde.* »

Amen.